

Toussaint. Fête de tous les saints.

Dimanche 1^{er} novembre 2020. Ap Jn 7, 2-4. 9-14 ; 1 Jn 3, 1-3 ; Mt 5, 1-12a
Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

L'humanité parcourt le temps qui passe, mais sait-elle où elle va ?

Si l'humanité se cherche un but en elle-même, elle tourne en rond ! L'humanité vit comme si l'histoire était un éternel recommencement, mais ce n'est pas le cas, la planète terre n'est pas éternelle.

Beaucoup de gens vivent ainsi : ils conduisent leur vie comme si leur petite vie individuelle avait un but en elle-même ! Quand ils réalisent qu'ils sont mortels, ils sont obligés d'inventer des histoires de réincarnation pour espérer aboutir à un but ! Quel but ? Une harmonie avec cet univers qui lui-même tourne en rond !

En fait, l'univers n'est qu'une matrice pour porter l'homme dans son devenir, et le but de l'homme, après cette gestation dans le ventre de l'univers, est de « naître à » Dieu. Le sens de l'histoire est une rencontre, de tous et avec Dieu.

La rencontre est une épreuve, une naissance à l'autre, un accouchement.

Il faut sortir de soi pour aller vers l'autre. Chacun.

Et de même, notre monde, notre communauté humaine toute entière, n'a pas son but en elle-même mais en Dieu, dans la communion avec le Père, le Fils et l'Esprit Saint.

Notre foi nous fait dire : « je crois en la communion des saints ». Tout est dans ce mot « communion ».

On n'est pas « saint » tout seul ! On n'est pas bon tout seul, on n'est bon que dans notre comportement avec quelqu'un d'autre. La sainteté est un comportement relationnel.

On n'est saint que dans la confrontation avec les autres, dans un métro bondé, dans la queue à la Poste, en passant devant un mendiant, avec sa belle mère, ou son parton, ou... chacun sait où il n'est pas saint !

Les « béatitudes » de l'évangile de Matthieu qui nous sont lues aujourd'hui, ne sont pas des qualités individuelles mais des qualités relationnelles. C'est un visage qui s'offre au devant du visage de l'autre.

Et c'est aussi le visage de Jésus pour nous !

Neuf fois l'exclamation de Jésus : « *Heureux !* » Et la dixième fois : « *réjouissez-vous !* » Attention, il ne s'agit pas d'un bonheur « à prendre », à consommer, mais d'un bonheur « à donner » aux autres, à partager. Et Jésus est heureux parce qu'il se donne, et parce qu'il nous met en route sur un chemin de bonheur à nous donner aux autres.

Nos vies ne sont pas « pour nous-mêmes » ! Le monde non plus « n'est pas pour lui-même » !

L'histoire de l'univers marche vers Dieu, vers la communion de tous, dans la communion divine.

Toute l'histoire est une naissance à l'autre. Nos vies sont des naissances relationnelles les uns aux autres.

Regardons les traits de ce visage.

1. Avoir un cœur de pauvre, c'est faire sentir à l'autre qu'il est une richesse pour moi.
2. Savoir pleurer, c'est ne pas être indifférent ni insensible aux peines des autres.
3. Être doux, c'est faire sentir à l'autre que je l'accueille sans rivalité ni violence intérieure.
4. Avoir faim et soif de justice, c'est pour qu'il soit fait justice à l'autre et non pas d'abord à moi-même.
5. Être miséricordieux, c'est pardonner sans cesse, sans en vouloir à l'autre.
6. Avoir le cœur pur, c'est être franc et vrai, sans maquillage, sans faux semblants.
7. Être artisan de paix, c'est un travail inlassable pour la paix, le dialogue, la réconciliation.
8. Supporter les persécutions, c'est justement au service de la paix, ne pas rendre aux coups par des coups, mais rendre le bien pour le mal.
9. Et ce comportement qui fut celui de Jésus dans sa passion, est redit deux fois avec insistance comme la caractéristique ultime de la sainteté.

L'évangéliste Matthieu rapporte ces paroles de Jésus comme un écho aux dix paroles reçues par Moïse sur le mont Sinaï. Cinquante jours après la sortie d'Égypte et le passage de la mer rouge, les hébreux s'étaient regroupés au pied du Sinaï. Là, Moïse, en prière sur la montagne, avait reçu de Dieu dix paroles pour donner un avenir à cette libération. Ces dix paroles exprimaient le rêve de Dieu (I have a dream). Il faut les lire non pas comme des commandements à l'impératif, mais comme des prophéties au futur, en mettant devant chaque parole : « un jour ».

Un jour, tu adoreras en vérité le seul Dieu qui t'aime, tu n'adoreras plus tout ce que tu idolâtres.

Un jour, tu respecteras tout homme et ce sera déjà un premier pas pour en faire ton frère.

Dix « qualités de la vie » dans nos relations, autant entre nous qu'avec Dieu.

Mais la terre promise était encore loin.

Quand Jésus vit la foule qui le suivait, il pensa à Moïse et la conduisit sur la jolie colline des Béatitudes au bord du lac de Tibériade. Alors ouvrant la bouche, il prononça aussi des paroles. Mais alors que celles de Moïse étaient toutes formulées comme un futur à accomplir, Jésus encadre ce futur à accomplir entre deux présents : pour les "*pauvres de cœur*" et pour les "*persécutés pour la justice*", le Royaume des cieux est à eux, c'est accompli !

L'expression « *Heureux* » qui précède chaque phrase est un tressaillement de joie : ceux qui sont en chemin arrivent bientôt en vue de la communion joyeuse du Royaume, terre promise, consolation, miséricorde, vision de Dieu, appel à recevoir place avec le Fils auprès du Père.

Les pas sur ce chemin disent la qualité, la délicatesse, l'intensité des relations entre les personnes : pauvres parce que riches de la seule présence des autres, empreintes de douceur parce que sans rivalité, pleurant toute souffrance, affamées et assoiffées de justice, de pardon, et de vérité, ayant fait le choix de la paix. Tellement confiantes dans la Foi, d'être accompagnées par le don du Royaume, qu'elles peuvent supporter sans aucune riposte toute persécution, créant de ce fait les conditions de la conversion des persécuteurs.

Telle que nous la rapporte saint Matthieu, cette proclamation de Jésus décrit une victoire : celui qui a donné sa vie pour ses frères a trouvé le chemin de la vraie vie !

Et c'est accompli : le Royaume est maintenant au milieu de vous !

Jésus le dit parce qu'il est déjà lui-même tout donné, au fond de lui, bien avant sa crucifixion. Matthieu l'écrit parce qu'il a vu Jésus ressuscité, vivant de la vraie vie manifestée par le don du plus grand amour.

Bien plus que par les dix paroles de Moïse, nous savons maintenant ce qui est mortel et ce qui est vraie vie pour l'homme. Nous savons voir ce qui est déjà constitutif du Royaume : ce sont tous les gestes, les plus petits, qui tissent des liens de communion entre nous tous, comme des enfants du même Père. Le Royaume éternel est déjà construit, de tous ces gestes, sur la pierre angulaire du geste de la Croix.

Les Béatitudes, puisque c'est ainsi qu'on appelle les dix paroles de Jésus, décrivent donc un visage. C'est le plus beau visage qui soit : celui de l'homme à l'image de Dieu, en dix traits.

C'est celui de Jésus lui-même pauvre, doux, pleurant, affamé et assoiffé de notre amour, pardonnant, vrai et pacifique jusqu'au don total, et rayonnant de joie.

C'est aussi le nôtre sur les chemins de nos conversions, de notre sainteté. C'est celui de « tous les saints ».

L'Apocalypse décrit à sa manière, toute symbolique, ce sens de l'histoire.

C'est un immense accouchement, naissance « à Dieu », avec les douleurs de l'enfantement.

Décryptons les symboles de ce texte.

Le chiffre 4 désigne l'univers, les 4 anges font accoucher l'univers.

Le sceau est la marque de l'amour sur le front des serviteurs de Dieu, c'est donc aussi l'onction d'huile du baptême sur le front des baptisés.

Les 4 « *Vivants* » sont 4 sages-femmes qui font « vivre », qui font « sortir » de la matrice de l'univers.

« 144 000 » signifie tout le peuple élu autour des douze ($12 \times 12 = 144$), et non pas un vrai nombre de gens.

« *Une foule innombrable* » désigne la même humanité, à la fois bien comptée, où chacun est unique, et à la fois innombrable pour nous, car à l'échelle de la surabondance de l'amour de Dieu.

Le signe donné à quelques uns, 144 000 baptisés, est pour le salut de tous, il « signifie » un don fait à tous les hommes du monde.

La victoire a été obtenue de manière non violente par un « Agneau », c'est Jésus.

Alors surgit la question : qui sont ces « saints » innombrables ? « Qui sont-ils ? »

Réponse : « ce sont ceux qui ont lavé leur robe dans le sang de l'Agneau ! »

Traduisons les symboles.

Le vêtement dans la Bible symbolise l'interface entre les personnes, la manière de se présenter à l'autre, donc le vêtement symbolise nos comportements relationnels entre nous.

Le sang versé par l'Agneau est tout l'amour de Jésus.

L'Agneau, c'est Jésus immolé sur la croix.

La traduction donne donc :

Les saints sont ceux qui ont lavé leurs rencontres dans l'amour de Jésus !

« Qui sont-ils ? »

Ce sont ceux qui viennent de s'arrêter de penser l'autre comme un riche, et moi comme un pauvre qui désire avoir les richesses de l'autre. Ce sont ceux qui s'aperçoivent que celui vers lequel ils sont en train de se plaindre de leurs malheurs et de **leur solitude**, est **lui aussi** malheureux et tout **seul**. Ce sont ceux qui s'aperçoivent que Dieu, qu'ils croyaient le plus riche et le plus heureux, vers lequel il faut crier, puisqu'il ne veut pas nous aider, est devant eux persécuté et mendiant. Mendiant de notre amour. Persécuté par nos plaintes et nos revendications. Tout seul à cause de notre absence à sa présence.

Est-ce que ce choc a eu lieu dans votre vie? Que ce soit avec Dieu ou entre vous, est-ce qu'une fois vous avez dit à une personne : « excusez-moi de vous avoir réclamé du bonheur, je ne vous avais pas vraiment regardé, je n'avais pas vu que vous m'en demandiez aussi ! » ?

Jésus tressaille de joie dans son « chemin de croix » car il voit des visages qui comprennent que Dieu n'est pas heureux dans le ciel en nous laissant malheureux sur la terre. Des visages qui comprennent que Dieu ne nous invite pas en surnombre dans son bonheur. Mais que **Dieu a arrêté d'être heureux « depuis nous »**.

Jésus voit des visages qui arrêtent de **réclamer du bonheur à prendre** et qui arrêtent de penser que si quelqu'un peut être heureux, c'est parce qu'il a réussi à AVOIR du bonheur.

Jésus voit des visages qui sont devenus muets et silencieux, parce qu'ils viennent de s'apercevoir que celui vers qui ils crient est aussi en train de crier vers eux. Ils voient que Jésus les attend. Que des gens les attendent. Que Dieu les attend dans son amour et que son bonheur est arrêté jusqu'à ce que « nous rendions Dieu heureux ».

Ils viennent de découvrir que le bonheur c'est de rendre quelqu'un heureux. Ils viennent de commencer à ressembler à Dieu. Avant, ils pensaient que Dieu était comme eux, égoïste et ne pensant qu'à lui-même. Maintenant ils viennent de découvrir le vrai visage de Dieu et ils l'ont découvert en devenant comme lui, en suspendant leur bonheur au bonheur des autres.

Cette conversion est une véritable mutation de l'homme « animal supérieur », en un homme « personne » à l'image des personnes divines. Cette conversion en chacun de nous est la « naissance de l'homme ». C'est la résurrection, la « surrection » de l'homme.

Quand Matthieu l'écrit, il l'a vécu lui-même. Il a vu Dieu persécuté et pauvre sur la Croix. Et il s'est vu lui-même et ses compagnons naître à la vraie vie en voyant Jésus ressuscité, **heureux de leur avoir donné la vie de Dieu.**

Les Béatitudes ce sont les traits des **visages qui se rencontrent vraiment.**

Il y a des visages qui se croisent et ne se rencontrent pas. Il y a des visages pleins d'eux-mêmes, durs, froids, mensongers, égoïstes, opaques, irritables et violents.

Il y a des visages pauvres, doux, sensibles, affamés d'amour, pardonnant toujours, vrais et pacifiques jusqu'au don total. « **Qui sont-ils ?** » Ce sont ceux qui ressemblent à l' « *Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde* ».

Père Jean-Marc DANTY-LAFRANCE